

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Fortin, Jacques, 18/07/45, famille petite bourgeoisie. française protestante, milieu familial marqué par l'appartenance au protestantisme dans une ville très catholique avant Vatican II, donc circonscrite à la jeunesse paroissiale + une famille juive et une ou deux familles athées et une catho condisciple de mon père. Chartres, lycée, bac puis école préparatoire théologie protestante Lyon et fac de théol. Lausanne une année.

Etudiant théologie au moment de l'adhésion. Célibataire avec un enfant. Divers métiers sans vraie profession, cadre moyen. Actuellement retraité, marié à un homme après un pacs.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

j'ai été un adolescent tourmenté (par une homosexualité qui se manifestait mais ne se nommait pas) et un questionnement plus mystique (romantique) que religieux, beaucoup dominé par l'histoire du protestantisme français : les persécutions, les révoltes et la « résistance religieuse ».

J'ai donc été éCLAIREUR unioniste en France puis ai décidé de faire théologie, à la suite de rencontres à l'école préparatoire de Lyon, je me suis retrouvé en théologie à Lausanne. Mes premiers engagements militants avant Mai 68 furent une adhésion éphémère aux Jeunesses Communistes (PCF) contre la guerre en Algérie, puis renvoi de livret militaire en refus de la bombe atomique, puis la protestation contre la guerre du Vietnam et le soutien à des grèves ouvrières à Lyon et, globalement, un engagement dans le mouvement antiautoritaire et néo-théologique dans la jeunesse protestante contre l'institution. (Revue *Le Semeur*). C'est ainsi que nous avons à quelques-uns entraîné l'école préparatoire de théologie protestante dans les événements de Mai 68 à Lyon en nous faisant d'ailleurs l'écho de l'appel suivant

APPEL A TOUS LES CHRETIENS.

- 1) Les chrétiens soussignés, catholiques et protestants, laïcs & prêtres et pasteurs, assurent de leur soutien l'action des étudiants et des ouvriers.
- 2) L'action des étudiants exprime le refus des jeunes des Universités, Ecoles et Lycées de voir l'intelligence mise au service d'une société qu'ils contestent, et leur volonté de participer à la définition et à la conduite de leur propre formation.
- 3) L'action des travailleurs exprime leur volonté d'obtenir, par un processus qu'ils déterminent eux-mêmes en liaison avec les autres forces de progrès de ce pays, le pouvoir de décision dans l'entreprise et dans l'état, selon des modalités à définir.
- 4) Les ségrégarés qui, à des titres divers, ont combattu hier et aujourd'hui, dans l'église comme dans la nation, pour qu'y règne plus de justice et plus de liberté, voit dans les événements actuels, une chance sérieuse pour l'avènement d'une société plus humaine.
- 5) En conséquence, ils appellent les chrétiens de ce pays, laïcs, prêtres et pasteurs, à rejoindre ceux d'entre eux, déjà nombreux, qui participent ou donnent leur soutien au mouvement ouvrier et étudiant.
- 6) Mais ils attirent leur attention sur le fait que la présence de l'église à la révolution suppose et requiert la présence de la révolution à l'église: à ses modes de vie, à ses habitudes de pensée, dans leur expression collective ou individuelles.
- 7) Ils leur propose^{nt} donc de se regrouper, par les initiatives qui leur paraîtront les mieux adaptées et les plus efficaces, pour réfléchir dans la plus grande liberté et créer les conditions de ce renouveau et de l'existence chrétienne.
- 8) Ils mettent à leur disposition un organe de liaison qui permettra l'échange des réflexions et expériences dont l'adresse est la suivante: Bernard Schreiner 65 rue du faubourg poissonnière paris 9^e tel : 824 97 64.

Jacques Beaumont, G. Cassis, A. Dumas, Janine Gribère, Paul Ricoeur, et Louis Simon.
Paul Blanquart, M.D. Chenu; R. Davezias, A. Laurentin, G. Montaron, R. de Montvalon. B. Schreiner.

Paris le 21 mai 1968

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

En septembre 68 sommes arrivés à Lausanne en faculté de théologie. Etions une équipe et nous sommes installés en communauté quatre étudiants en théol, un travailleur, et un couple nicaraguayen dont un des étudiants en théol et une étudiante en sciences sociales (santé).

A peine inscrits, nous avons été très actifs dans la dissolution de la corpo étudiante et avons fondé l'assemblée libre des étudiants de Lausanne : le président était peut-être moi, un Suisse membre du POP puis de la LMR (Noverraz) secrétaire et un Suisse faisant partie de notre communauté et ayant été avec nous à Lyon à l'école préparatoire de théologie protestante, trésorier (G. R.).

Nous avons par ailleurs dans notre communauté protesté dans un temple du pays de Vaud au moment de Noël contre la guerre du Vietnam. Puis notre communauté avait participé à la lutte contre l'initiative Schwarzenbach, tissé des liens avec des ouvriers espagnols, occupé la Cathédrale de Lausanne avec eux et créé une sorte d'école hebdomadaire dans notre appartement où nous étudions les classiques du marxisme.

Nous avons ainsi été en contact fin 68 et en 69 via Noverraz avec la LMR. C'est quasiment tout naturellement que nous y avons été admis. (sans que notre qualité d'étudiants en théol aie posé problème).

Mon engagement se trouve donc dans le droit fil de la contestation des années 60 au sein des mouvements de jeunesse (protestant dans mon cas) contre la guerre d'Algérie, la bombe atomique dont la France se dotait, puis la guerre du Vietnam, en solidarité avec les dures luttes ouvrières qu'avait connu Lyon (Rhodiaceta) en 67 pour lesquelles nous avions décidé de ne plus prendre qu'un repas par jour pour que l'école verse le prix de l'autre à la caisse de grève (au grand dam de nos pasteurs directeurs). Et enfin dans le grand mouvement anti autoritaire qui agitait la jeunesse alors. La question de mon orientation sexuelle restait dans le flou comme motif de révolte alors.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

Mon enthousiasme a été focalisé sur l'étude du marxisme et surtout un marxisme qui se présentait comme en (auto) critique constante, prônant la liberté de pensée, la critique, l'expérimentation.

Le caractère collectif, le travail interne qui était sérieux, allaient bien au scout tout juste sorti des éclaireurs unionistes de France...

La diversité des gens présents, l'ouverture d'esprit et un communisme non dogmatique...

Enfin la personnalité d'Udry était fascinante même si en même temps elle était passablement terrorisante il faut le dire.

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Lausanne, direction de ville je crois, 1970/71/72

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

Étudiante, et un groupe d'immigrés espagnols.

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

Plan local uniquement, je ne me souviens plus de quels secteurs

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Mon militantisme a été effectivement quotidien

J'ai cessé mes études très vite et abandonné la perspective de « chercher un métier », vécu de petits boulots.

Un peu de vacances dans la famille.

Une vie amoureuse ou plutôt sexuelle chaotique mais discrète

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Pas eu de rapports, dans ces années la LMR était très hégémonique sur son créneau.

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

J'étais à ce point passionné que tout ça ne m'a pas paru surchargeant, en gros je vivais une sorte de nouvelle adolescence autrement passionnante...

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des

conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Mon bouleversement personnel a été de tenter de vivre deux relations hétérosexuelles (pour « m'en sortir », de mes rencontres diverses avec des garçons) qui l'une a été calamiteuse, l'autre a été un doux échec. J'étais par ailleurs très amoureux d'un camarade.

L'homosexualité n'était pas du tout intégrée, au contraire. J'entendais souvent des remarques qu'un tel était un PD et ce n'était pas un compliment. Remarques en plus absurdes, car elles n'avaient aucun rapport avec l'homosexualité réelle, elles désignaient des comportements soit insuffisamment virils ou décidés, soit artistique, soit par exemple un camarade très jeune vivant avec une femme plus âgée que lui...

Elle n'avait été évoquée que sur le registre de la « sécurité » appariée avec la drogue, où il était vaguement dit qu'on n'avait aucun jugement moral (donc que ça avait quand même quelque à voir avec la morale...), mais que c'était des comportements qui permettaient à la police de faire du chantage... nul ne songeant à dire que, si on acceptait clairement l'homosexualité, il n'y aurait plus place pour le chantage.

Quant au féminisme... je n'ai guère de souvenir que très personnels, ce qui est un témoignage du peu de considération que nous avions alors envers la question voire... les intéressées !

J'ai simplement le souvenir de ce que les femmes un peu libres étaient considérées comme des femmes « un peu libres »...

Et aussi celui d'un profond malaise quand alors qu'il était de notoriété publique qu'un camarade battait sa compagne, les autres (hommes et femmes) avaient estimé que c'était une question privée. Mais je n'avais pas eu le culot de pousser plus loin ni de risquer le cas échéant de me faire traiter de pd devant ce manque évident de virilité peut-être....

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

Oui, nous avons vécu en communauté avant même d'entrer à la LMR. Mais c'était une communauté amicale, sans projet « politique » autre que de vivre ensemble durant les études et de partager des engagements politique et sociaux. Nous avons étudié ensemble (le marxisme), été sensibilisés ainsi aux ouvriers immigrés, à la situation en Amérique latine...

Je ne crois pas que nous ayons en quoi que ce soit imaginer sur ce point innover...

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

C'était assez confus, car on ne répond qu'aux questions qu'on se pose, et on ne se posait alors guère la question. Nous avions parmi nous quelques femmes de caractère qui, du coup, imposaient du « féminin » dans les instances, en même temps le machisme naturel et sans vergogne y compris de notre plus haut dirigeant s'étaient comme de bon ton et allant de soi.

C'est surtout dans les aventures affectives entre militant/es qu'on en avait des manifestations, où manifestement « les femmes appartenaient aux hommes » et il n'appartenait pas aux femmes de « quitter ou choisir leurs hommes » (encore moins plus jeunes qu'elles !

Je ne peux en dire plus car on entrerait dans des cas personnelles/

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Je n'étais plus à la LMR alors mais en France après que la police eut refusé de me renouveler mon permis de séjour pour des raisons... qu'on n'a jamais voulu m'exposer !!!

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Oui, oui et oui, et ce fut un des attraits de la LMR que cet internationalisme

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

La Brèche

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Bien sûr, Mai 68 ayant été comme chacun sait une simple répétition général et le Vieux monde étant derrière nous...

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

J'acceptais parfaitement la violence révolutionnaire de masse telle que défendue par la LMR et la IV.

La lutte armée dans les pays comme l'amérique latine me semblait nécessaire et héroïque car devant déboucher sur un soulèvement de masse.

Par contre nous étions très hostiles pour de justes raisons aux actions dites exemplaires des ultra gauchistes de l'époque, et elles m'ont toujours répugné.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

....

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Nous avons formellement réussi l'exercice de la démocratie interne car... il y avait un consensus autour du chef en chef et du système de chef/fes dans ces années là. Nous les admirions, à vrai dire ils nous formaient quand même beaucoup et il y avait une confiance dans l'organisation hormis un ou deux « râleurs » plus ou moins supportés... Et nous étions en période ascendante de l'organisation.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

On m'a simplement refusé le renouvellement de ma carte de séjour (alors même que j'avais un enfant en Suisse) sans me donner de motif et sans bien sûr m'en donner un motif écrit simplement une date à laquelle je devais avoir quitté la Suisse, tout en me disant avec toute la courtoisie du délicieux accent vaudois « vous savez bien pourquoi Mr Fortin, allons allons ».

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Pas à mon époque

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

Je n'y étais plus

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d' « avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Que dire ?

Nous tentions de comprendre le monde et d'y agir, il y eut bien des jugements erronés, hâtifs voire audacieusement péremptaires... mais je ne regrette ni ne renie rien.

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Mon temps dans la LMR m'a beaucoup structuré et a répondu à bien des questionnements sur le monde. Je ne sais si nous avons apporté quelque chose mais d'en avoir été est une fierté avec toutes nos limites, nous avons dû être utiles quand même au jour le jour, avons beaucoup appris, rappelé et maintenu des valeurs qui sont toujours et plus que jamais d'actualité.

Nous avons fait ce que nous avons pu avec ce que nous étions, savions et pouvions, et globalement beaucoup de sincérité et d'honnêteté je crois.

Je suis demeuré et demeure fidèle aux principaux enseignements de cette époque même si par la suite sur la démocratie, le féminisme, l'homosexualité, l'écologie nous avons beaucoup morflé et dû beaucoup apprendre mais c'est aussi ce que nous disions alors du marxisme révolutionnaire : qu'il est un outil pour penser, comprendre et tenter d'agir, pas une doxa ni un catéchisme.

Finalement, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Je suis retraité, mais reste proche du NPA tendance Besancenot et membre de la IVe Internationale.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

Les deux amis nicaraguayens qui étaient dans notre communauté ont ensuite pris une part active à la révolution sandiniste contre le dictateur Somoza. L'un d'eux est encore, je crois, secrétaire du Front Sandiniste, L., elle, a été ministre du bien être social et s'est éloignée (sur la gauche) de la dégénérescence du Front . Ils restent des amis chers. Durant les années 76 puis tout au long de ma vie, j'ai d'ailleurs dans cet esprit de lutte pour l'émancipation été un acteur notable du mouvement LGBT en France.

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité : Rien à cacher donc tout peut être publié sous mon nom

Cévennes, le 17 août 2016

Jacques Fortin